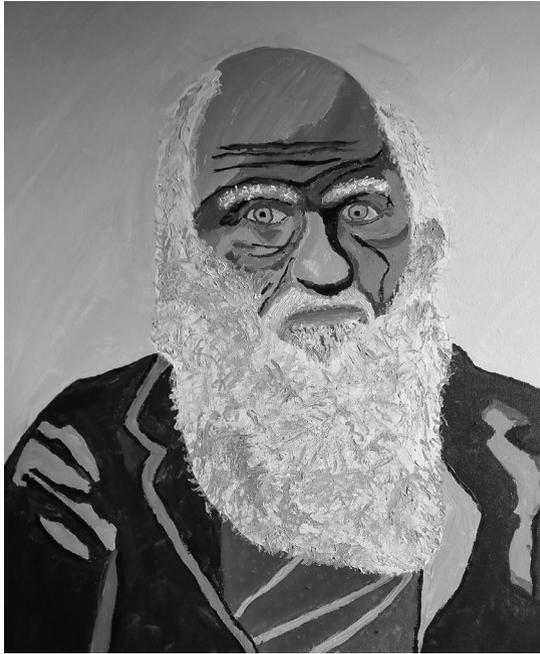


# Darwin, Dieu et les éleveurs de montbéliardes



*«Portrait de Charles Darwin», acrylique sur toile, 50x60 cm, peint par Gabriel Reboux.*

En 1859, Charles Darwin (1809-1882), naturaliste anglais, fait paraître *L'Origine des espèces*. Cet ouvrage bouleverse la vision de l'évolution de l'homme et des animaux depuis l'origine des temps. Ses travaux démontrent l'influence de l'environnement et de la compétition sexuelle sur l'évolution des espèces. Cette théorie a été et reste combattue par les partisans d'une vision créationniste du monde. En agriculture, il explique le rôle des vers de terre et l'influence de la domestication sur les animaux.

\*\*\*

*Quelle bonne chose ce serait si les scientifiques mouraient à 60 ans car, passé cet âge, leur opposition à toute théorie nouvelle est certaine.*

Charles Darwin

Gabriel Reboux

# Darwin, Dieu et les éleveurs de montbéliardes



ÉDITIONS  
CABÉDITA  
2024

## REMERCIEMENTS

L'auteur tient à exprimer toute sa gratitude à  
Sylvie Arweiller pour sa correction minutieuse du texte,  
Gérard Tissot-Robbe pour sa supervision des réalités agricoles,  
ainsi que Christine Carriol, Marc-André Weibel  
et Claudine Reboux pour leur relecture critique.

Les Éditions Cabédita bénéficient d'un soutien de l'Office fédéral  
de la culture pour les années 2021-2024.

Couverture : *Ikea*, montbéliarde jurassienne. Photo Éric Caboussat

© 2024. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13B – CH-1145 Bière  
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains  
Internet : [www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)

ISBN 978-2-88295-984-3

## La ferme Verdant

Le Peugeot Partner couleur vert garde forestier file sur une étroite route départementale, dans la forêt de sapins du premier plateau du Doubs. Les rais de lumière zèbrent la route à travers les arbres. La voiture de l'Université semble progresser dans une lumière de stroboscope. Martin est seul ce matin, l'interne qui devait l'accompagner lui a fait faux bond. Qu'importe ! C'est une infirmière qui passera faire les prises de sang pour l'étude. Martin se contentera d'échantillonner les foins de la ferme de M. Verdant et remplira avec lui les questionnaires concernant sa production de fourrage.

L'alternance de lumières vives et d'ombres sombres finit de réveiller Martin. Il doit arriver tôt s'il ne veut pas déranger les fermiers pendant leur petit déjeuner. Père et fils travaillent ensemble et n'ont guère de temps à lui consacrer. Ils se sont levés à 6 h pour soigner et traire. Les bêtes sont prioritaires. Après seulement vient le temps d'un petit déjeuner copieux incontournable.

Ils ont une quarantaine de montbéliardes, une dizaine de veaux et de génisses. Charles, le père, et Rémi, le fils, sont volontaires pour entrer dans l'étude que mène Martin en collaboration avec le service de pneumologie sur la maladie du poumon de fermier (dénommée ainsi par les médecins et les scientifiques). Les Verdant ne sont pas malades. Ils ont accepté d'être les témoins sains d'un voisin, victime de cette maladie pulmonaire depuis quelques mois. Bien que celui-ci possède une ferme à une dizaine de kilomètres de chez eux, ils ne se fréquentent pas. Par solidarité paysanne, ils ont toutefois participé bénévolement à une action qui, finalement, pourrait être utile aux agriculteurs.

Le père, lors du partage au décès de ses parents, avait hérité en tant que cadet de terres morcelées autour d'une forêt et avait dû construire complètement des bâtiments de ferme et sa maison. L'avantage était qu'il pouvait s'organiser selon des méthodes plus récentes; l'inconvénient, qu'il ne pouvait pas prétendre faire aussi grand que la ferme de son frère aîné, même avec un emprunt bancaire. Il avait obtenu l'autorisation de construire à l'écart du village, au cœur de la forêt, sur le site d'une ancienne annexe, une grange délabrée.

Bien sûr, il faut que Martin s'adapte à leur organisation. Il sonne à la porte de leur maison, indépendante de la ferme. C'est un progrès comparativement aux logements inclus dans les fermes comtoises traditionnelles: une sorte de cube coincé entre l'étable et la grange.

Peu de temps après, la porte s'entrouvre et une femme le salue. Elle l'a déjà vu et sait pourquoi il vient.

– Les hommes sont à l'étable. Ils soignent, dit-elle, en accompagnant ses paroles d'un signe de la tête pour indiquer à Martin la direction à prendre.

Elle a déjà l'air fatigué malgré l'heure matinale. Il faut dire que les habits vieillots, dont une blouse à boutons parsemée de motifs cachemire, ne contribuent pas à la rajeunir. Un garçon de 4 ou 5 ans est accroché à sa blouse.

Martin se rend directement à l'étable, une construction des années 1960 faite d'un bâtiment en forme de demi-cylindre avec des poutres en lamellé-collé. Des fenêtres translucides apportent un peu de lumière naturelle. Les vaches sont rangées de part et d'autre d'une allée centrale, ce qui facilite la distribution du fourrage, et deux petites allées le long des parois permettent de traire. Les Verdant sont obligés de se baisser pour nettoyer les pis et brancher la trayeuse qui aboutit par des canalisations à une cuve en inox. Plus tard, quand ils ont terminé, ils raclent le fumier vers le canal évacuateur mécanique et la litière s'entasse sur un tas de plusieurs mètres de haut.

Martin n'est pas encore complètement habitué à l'ambiance de l'étable : le bruit des trayeuses, le raclement métallique de la chaîne d'évacuation du fumier, le meuglement des bêtes. Il n'est plus incommodé comme à ses débuts par l'odeur des bouses ; il a même appris à s'éloigner à temps lorsque les vaches lèvent leur queue. C'est un citadin qui travaille dans un laboratoire. Ses parents et grands-parents sont soit ouvriers, soit employés ; il faut remonter son arbre généalogique jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour trouver des agriculteurs, ce qui n'est pas une exception en France. Il a néanmoins très rapidement appris à s'équiper pour visiter les fermes : des bottes en caoutchouc, un pull camionneur, un bonnet de ski démodé qu'il avait reçu en cadeau pour avoir participé à la Transjurassienne, la mythique course de ski de fond du Jura. Le bonnet de la Transju, comme on dit là-bas, lui donne l'air d'un gars du pays, alors qu'il y a encore peu il était Parisien. Ce bonnet, c'est, croit-il, une sorte de laissez-passer vers un monde qui lui est étranger. Cela le rassure.

Malgré sa carrure de costaud sportif, il est intimidé par les paysans. Il sait qu'il ne connaît rien à l'élevage.

Souvent les paysans lui demandent de se prononcer sur les techniques de récolte qu'ils utilisent. Il répond qu'il faut attendre la fin de l'étude pour savoir comment interpréter les résultats ; en technique agricole, il ne cache pas qu'il ne connaît que ce qu'il a appris depuis deux ans, depuis qu'il a entrepris cette étude pour obtenir son doctorat en sciences.

Ses relations avec les agriculteurs sont souvent marquées par de nombreuses ambiguïtés. En dernière année de doctorat, il n'est pas rare que ses interlocuteurs lui donnent du « docteur » par-ci, par-là, même quand il rectifie. De façon analogue, les éleveurs l'interrogent sur la qualité du fourrage pour leurs vaches ; ils s'inquiètent pour leur rendement et la santé du bétail plus que pour eux-mêmes, même si, au cours de la conversation, ils évoquent tel ou tel membre de leur communauté qui serait mort du « poumon fermier », comme la maladie est nommée communément par les éleveurs.

Vers 8h30, Charles et Rémi, qui ont terminé la traite et le paillage, se dirigent vers leur maison pour déjeuner. Auparavant, Rémi a emmené Martin dans la grange pour lui désigner les différents types de lots de foin qu'ils ont récoltés cette année et, surtout, il lui a relaté, à sa demande, quelles conditions météo ils avaient eues lors du séchage au champ. Rémi est capable d'indiquer, pour chaque lot de balle, sa provenance, la météo qu'il y avait ce jour-là et s'il s'agissait d'une première coupe, du regain, d'une troisième coupe, voire des foins issus de refus de pâture.

– Pour les détails des dates et des champs, il faudra demander au père qui tient son carnet à jour. Il aime bien savoir quel rendement on a eu par parcelle, ajoute Rémi.

Martin le remercie :

– Cela me permettra de remplir le questionnaire avec plus de précisions.

Une fois la visite effectuée, il propose à Martin de venir prendre un café avant de commencer ses échantillonnages de foin et de paille. Martin éprouve toujours du plaisir à côtoyer les agriculteurs qui ont accepté de participer à son étude. Il ne dédaigne pas de prendre le café avec eux car, étant gourmand, il sait qu'ils l'inviteront à déjeuner, comme eux, de pain, de comté, et même de saucisse de Morteau et de charcuterie. Il se doute que cela ne doit pas être aussi copieux tous les matins. Il observe qu'ils mangent assez peu et ne se servent pas de tout ce que Marie, la femme de Rémi, leur a préparé. S'il a de la chance, Martin aura même du gâteau de ménage dont il est friand. Reçu comme un hôte de marque, il est perçu comme à moitié docteur ; son véhicule qui arbore le logo de l'Université de Franche-Comté donne un caractère officiel à sa visite. Ce contact plus informel autour du petit déjeuner lui permet, pense-t-il, de remplir son questionnaire environnemental sans mobiliser trop longtemps les fermiers, qui ont une activité permanente. Répondre de façon sommaire, à la hâte, n'est pas du goût du père :

– On verra ça après ! Vous, les gens des villes, vous ne prenez pas le temps de vivre !

Cela convient à Martin, trop content de continuer à déjeuner. Il sait que même si l'éleveur passe quatre à six heures environ à soigner les bêtes, il choisit son rythme de travail en dehors des traites du matin et du soir.

Marie est une femme discrète, presque mutique ; elle ne s'assoit pas pendant qu'elle sert le déjeuner, elle s'occupe également de son fils de 5 ans. Elle ne l'a pas encore mis à l'école, distante de 10 kilomètres de leur ferme. Elle ne se mêle pas des conversations des hommes et, en dehors des gestes de politesse, n'adresse pas la parole à Martin. Elle sert ses deux hommes depuis que sa belle-mère est décédée l'année dernière. Au cours de la conversation, Martin apprend qu'elle vient d'un autre village et que le mariage avait été arrangé par l'entremise du curé de la paroisse : il avait présenté Marie à Rémi lors d'un mariage où ils étaient tous les deux conviés. Ils ne donnent pas l'impression d'une passion débordante, aucun geste l'un vers l'autre, aucune parole. Ils ont plutôt l'air triste et elle semble au ban de la relation entre le père et le fils.

Profitant d'un silence, elle intervient :

– Voulez-vous du café ? J'ai fait un gâteau de ménage pour accompagner.

– Oui merci ! Vous me gâtez trop ! Le gâteau de ménage est un de mes préférés, surtout quand le *goumau* est bien jaune et sucré.

Marie esquisse un sourire de satisfaction. Elle a sorti la vaisselle du dimanche pour servir le gâteau : des assiettes en porcelaine blanche avec de petits personnages dans un cadre champêtre du XIX<sup>e</sup> siècle. Martin, pour ne pas sembler obnubilé par sa quête de renseignements et d'échantillons, commente le dessin des assiettes :

– On dirait les personnages des jeux de tarots.

– Vous jouez au tarot ? interroge Charles.

Il poursuit :

– On joue tous les samedis soir entre voisins. C'est même l'occasion de déguster les gnoles que chaque joueur amène.

Charles est détendu et sa méfiance à l'égard de Martin s'est estompée à la faveur de son bon coup de fourchette et de sa bonhomie affichée. Oublié l'inquiétude d'être soumis à un flot de questions, auxquelles il craignait de ne pas pouvoir répondre. Au contraire, Martin s'intéresse à la hauteur de coupe lors de la fenaison, à la qualité des sols, sans faire le savant. Il se contente des mots habituels pour qualifier les champs et des noms qu'on leur a donnés depuis des générations. Charles voit bien que Martin remplit mot pour mot ce qu'il lui dit :

– Le champ Beugnot, c'est une parcelle qui réessuie bien, on a fait la première coupe le 2 mai et la seconde quarante jours après, comme on a toujours fait.

Martin s'enquiert du nombre de jours de séchage, de la force de serrage de la roundballeuse, du lieu de stockage de ce lot de foin dans la grange et de l'endroit où se situe la parcelle sur la carte d'état-major. Charles, son carnet en main, est capable de répondre à toutes les questions. Martin comprend à son ton qu'il sera toujours le bienvenu.

– Si vous voulez bien, je vais aller faire les prélèvements, propose alors Martin.

– Rémi, tu vas accompagner le docteur pour lui indiquer où sont les lots.

– Merci, mais je ne voudrais pas vous prendre trop de temps. Je peux me débrouiller seul.

– En automne on a plus de temps... On s'occupe de faire de l'affouage pour nous chauffer, mais ça peut attendre. On a déjà stocké 14 stères. Rémi va vous accompagner.

– Dring!

Quelqu'un attend devant la porte.

– C'est André, le représentant des moulins du Doubs.

– Entre, André. Je te présente le D<sup>r</sup> Martin Lactaire, de l'université de Besançon, qui vient analyser nos foins, rapport à une étude sur le poumon fermier pour trouver la cause.

André tend la main :

## Table des matières

LA FERME VERDANT .....	7
HÉRITAGES ET PACTE.....	16
LE DÉNI.....	19
LA MACHINE À CAFÉ.....	26
SUR LA FRONTIÈRE.....	29
CONFESSIONNAL .....	33
BOUILLON DE CULTURE.....	37
UN PEU «SORCIÈRES».....	39
CHANTER LES ESPÈCES.....	47
L'OR DES BOURBAKIS .....	52
RADIO LABO, RADIO RAGOTS.....	59
LA FORCE CENTRIFUGE.....	64
FERME AUX 200 VACHES.....	66
ALÉAS .....	73
ANNABELLE.....	75
RETOUR VERS LE PASSÉ.....	78
LE SHOW DE LA MUTUELLE.....	88
COQ AU VIN JAUNE, MORTEAU ET GENTIANE.....	93
FERME SANS HORIZON.....	100

PAYSANS ARTISTES .....	104
ÉMOIS INATTENDUS .....	113
RAS LE FICHU .....	115
SOLIDARITÉ PAYSANNE .....	121
FRANCHIR LES LIMITES .....	128
DENVER (COLORADO) .....	133
LES INONDÉS .....	135
AMBIANCE GLACIALE .....	142
INIQUITÉS .....	145
SEMER À TOUS LES VENTS.....	151
SAN FRANCISCO .....	156
PUBLIER DANS LE <i>BLUE</i> .....	159
MARTIN LIBÉRÉ.....	164
ÉPILOGUE .....	166
TABLE DES MATIÈRES .....	168